

ignoraient à quel point l'homme a été blessé ; cependant on le transporta à l'hôpital, et il paraît fort souffrant.

Lundi dernier une vieille mendicante fut subitement frappée de mort, au milieu de la rue des Allemands.

— Les contrats pour une partie du chemin de fer du St. Laurent et de l'Atlantique ont été adjugés samedi dernier à MM. Black et Cie., contracteurs sur les canaux de Lachine et de Beauharnais. Ces MM. nous dit-on sont associés avec une maison puissante de New-York. La partie du chemin adjugée est celle d'ici à St. Hyacinthe. Les travaux commencent en octobre. Il faut espérer qu'il y aura une grande cérémonie pour l'ouverture. "Breaking Ground" *Idem.*

M. Lamarque.—Une lettre de ce savant voyageur et naturaliste français nous apprend qu'il est rentré à Buffalo le 22 septembre, de retour de sa dernière campagne du Wisconsin et de l'Iowa. Il devait passer quelques jours à Fort Erie et Niagara, avant de se mettre en route pour Québec. "Je viens de terminer, dit-il dans sa lettre, une bien pénible et bien fatigante campagne dans les grandes prairies de l'Iowa. Il en est de ces régions comme des caudées boréales ; quand on a eu le scorbut dans les oses, et qu'on est obligé, dans les autres, de filtrer la vase des lacs, des prairies pour vivre ou calmer une soif intense, le voyageur, quelque intrépide qu'il soit, n'est guère tenté de recommencer." *Canadien.*

Le tems.—On nous dit qu'il est tombé hier matin une quantité de neige au Saguenay, à la Rivière du Loup et dans les environs. Nous avons eu ici de la grêle. Aujourd'hui il pleut abondamment par un vent froid de nord-est qui dure depuis dimanche, et qui a soufflé avec la force d'une véritable tempête dans la nuit de mercredi à jeudi. *Idem.*

#### ANGLETERRE.

—Une société s'est formée dernièrement en Angleterre pour la colonisation de la Terre-Sainte. A la tête se trouvent des lords et d'autres hommes marquans. L'objet de cette société est de faire de la Terre-Sainte un boulevard contre le progrès de la Russie. On compte déjà un grand nombre de juifs qui veulent s'y établir. Ce pays est très fertile et le climat est favorable à l'agriculture. Nous ne doutons pas qu'un grand nombre de cultivateurs Européens ne se transportent bientôt dans ces parages.

—Hier, (31) le nommé William Hardy, employé à bord du steamboat l'Oregon tomba à l'eau en voulant puiser un seau d'eau. Le steamboat était alors dans le courant, vis-à-vis cette ville et malgré l'activité du capitaine Lambert qui fit arrêter les mouvemens et mettre la chaloupe à l'eau, il fut impossible de le sauver. Hardy était en Canada depuis trois ans ; il laisse une veuve loin de ses parents et sans moyens. *Idem.*

Great Western Rail-Road.—Nous voyons par le *Hamilton Spectator* que des arrangemens ont été pris avec les actionnaires anglais pour faire commencer aussi promptement que possible cet ouvrage important. *Idem.*

—A la cour d'assise qui se tient actuellement à Kingston, un verdict de £62 10s. de dommages a été rendu la semaine dernière contre un M. Cameron pour avoir traité devant les magistrats une jeune fille qu'il avait trouvée nue dans son jardin. *Idem.*

—On trouve dans l'agenda d'un médecin, dit un journal de province, ce billet, écrit par lui, à un de ses aides :

Lundi, je visitai le malade ;  
Vous irez le signer mardi ;  
Vous prescrirez la limonade,  
Vous le purgerez mercredi.  
Jeudi, je ferai ma visite ;  
Vendredi soir, il testera ;  
Et si la cure marche vite,  
Le dimanche, on l'entertera.

*Idem.*

#### M. l'Éditeur de la Gazette des Trois-Rivières.

Ayant eu occasion, tout dernièrement, de visiter les Bois Francs, permettez-moi de signaler les améliorations qui se sont faites cette année dans les communications entre cette nouvelle place et la rivière Beauport—vous savez sans doute M. l'Éditeur, que le lieu appelé communément les Bois Francs, est un nouvel établissement, formé par des canadiens, dans les townships de Stanfold, Somerset et autres, situés à l'est des paroisses de Beauport, Gentilly et St. Pierre les Becquets, et que ces lieux ayant été établis avant qu'aucun chemin pour s'y rendre eût été fait, les nouveaux habitans de ces forêts ont dû rencontrer des difficultés grandes dans leurs rapports avec leurs concitoyens des paroisses déjà nommées. C'est donc avec un plaisir sincère que je puis vous informer que le chemin fait cette année par Louis Richard, Err, et M. Joseph Girouard, contracteurs, sous la surveillance de François Poudrier, Ecr., arpenteur, employé par le gouvernement pour surveiller les travaux, sur ce chemin et autres qui se font dans cette même partie du pays, a été fait d'une manière si complète, qu'il sera toujours aussi facile à l'avenir de se rendre dans les townships sus-nommés, que dans aucune autre partie habitée de notre province. La partie du chemin fait par M. Richard et Girouard cette année, conduit de la rivière Beauport au township de Stanfold, distance de huit milles seulement par le zoin que les contracteurs ont aperçus à faire le chemin en droite ligne. Quoique les contracteurs dussent rencontrer beaucoup d'obstacles dans l'exécution de leur contrat pour faire ce chemin, en conséquence d'un bas fonds ou savante d'une extension très considérable au travers de laquelle il devait passer, et où M. Charles Edouard Bélanger et M. Ambroise Piquin périrent

l'automne dernier en essayant de la traverser suivant ce mauvais chemin ; il n'y avait pas moins de trois lieues et demie pour traverser cette savane ; je puis affirmer que je n'ai encore jamais vu un nouveau chemin plus durable. Il est nécessaire d'ajouter que ce nouveau chemin conduit à une partie du pays fertile, boisée en bois francs dont quelques uns sont d'une grosseur peu ordinaire ; j'ai moi-même mesuré un orme de dix huit pieds de circonférence sur la terre de Pierre Prince, Ecrier, et une personne respectable m'a assuré qu'il y en avait un autre de vingt quatre pieds de circonférence, et on y en rencontre beaucoup d'une égale grosseur. Sachant, M. l'Éditeur, combien vous avez à cœur l'avancement de notre beau pays, j'ai cru devoir vous adresser ce petit mémoire, convaincu que vous lui ferez place dans les colonnes de votre estimable journal.

J'ai l'honneur d'être, M. l'Éditeur,

Votre très humble et obéissant serviteur,  
UN VOYAGEUR

#### POLICENE.

—On écrit des frontières de Gallicie :

« Les paysans persistent à demander la suppression totale de la courvée. Les incendies se multiplient. Tout récemment, une commune avait été invitée à donner des secours ; elle refusa formellement, ayant à la tête le juge du lieu, il est à désirer que le comte Stadion, nouveau gouverneur, parvienne, non-seulement à rétablir l'ordre, mais à calmer les esprits.

La *Gazette de Buda* raconte ainsi l'un de ces refus de secours :

« Un voyageur se rendait de Wielezks à Berhonia ; à peine arrivé à Galow, il aperçut un feu considérable à une lieue environ de la grande route ; bientôt arrivèrent deux cavaliers criant ; ouvrez la barrière ! C'étaient deux domestiques d'un château incendié ; ils priaient avec instance le capitaine de la garnison d'envoyer de secours, les passans ayant mis le feu aux granges qui ce tenaient la récolte du blé de cette année. Le seigneur avait engagé des paysans qui étaient accourus, à se porter sur le lieu du sinistre, pour aider à éteindre le feu, leur promettant à chacun un écu de récompense ; ceux-ci répondirent par un éclat de rire. Le commandant castral en envoya immédiatement au château vingt-quatre hommes pour protéger et escorter le malheureux propriétaire, laron de Lipowki. On remarque presque toutes les nuits des signes d'incendie, par la vive lumière rougeâtre qui se voit au ciel en trois ou quatre endroits différens. Le paysan gallicien, en ce moment démoralisé, saisit toutes les occasions de nuire à son seigneur, soit en détruisant ses biens, soit en attendant à sa vie.

#### ÉTATS-UNIS.

Dépêche télégraphique.—Washington, dimanche dans la nuit.—L'Union de samedi a publié un long article dont nous faisons l'extrait suivant :

« Le gouvernement du Mexique s'est décidé à réformer les ouvertures d'après lequel pour la reprise des négociations pacifiques, un congrès constituant du Mexique qui s'assemblera dans les premiers jours de décembre. Plus nous voyons la diplomatie mexicaine, plus nous trouvons qu'elle cherche des délais, et plus nous acquérons la conviction de la nécessité de poursuivre la guerre avec toute l'énergie dont nous sommes capables. Telle sera, nous n'en pouvons douter, la marche qu'adoptera l'administration. »

Le *Fisgone* de la Nouvelle-Orléans du 20 septembre a reçu l'avis que Camille, le colonel mexicain, a été fait prisonnier.

« Le général Kearney en possession de Santa-Fé. »

Baltimore, lundi soir.

Le *Republican* de St. Louis annonce avoir appris d'un habitant d'Indépendance qu'un voyageur arrivé dans cette ville a rencontré un exprès du général Kearney. Celui-ci est entré à Santa-Fé et a pris possession du pays sans opposition. Le gouverneur Armijo était encore dans la ville.

Tout est tranquille à Nauvoo. La ville est presque abandonnée. Les Mormons sont arrivés à St. Louis dans un état complet d'épuisement, ayant quitté leur ville sans emporter avec eux aucun moyen de subsistance.

Il nous reste à parler des mouvemens sur le Rio-Grande, mouvemens qui empruntent une nouvelle importance à la réponse du cabinet mexicain, laquelle met désormais les États-Unis dans la nécessité d'obtenir la paix par la guerre. Les steamers *Telegraph* et *Jas L. Day*, arrivés le 15 courant à la Nouvelle-Orléans, ont apporté des nouvelles de Brazos-Santiago jusqu'au 13 et du Texas jusqu'au 15 de ce mois. Le général Taylor a quitté Comago le 6, et a rejoint à Saralvo le général Worth, qui était parti en avant avec son corps d'armée ; il restera là, dit-on, jusqu'à ce qu'il ait reçu de nouveaux ordres du gouvernement.

Enfin l'expédition de la Californie a quitté New-York avant hier ; le départ a été digne de ces misérables incidens que nous avons signalés à plusieurs reprises. Un constable étant rendu à bord de l'un des navires pour s'assurer de la personne du colonel Stevenson qui, on le sait, avait déjà été mis sous bail, un officier s'opposa à l'exécution du mandat en menaçant de faire tirer sur le constable s'il insistait. Celui-ci dut se retirer, mais dans la suite des suites, le colonel pressa le départ, si bien qu'il l'avance de vingt-quatre heures. Grâce à cette précipitation, lorsque la police voulait agir, les navires étaient déjà hors de la baie.

Ce départ, comme le dit fort bien la *Tribune*, ressemble beaucoup moins à la mise en route d'une expédition, qu'à la fuite d'un contrebandier qui